

Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 25 juin 2023 au Lycée Michelet

Ce concert est produit par la ville de Vanves

Vous aimez chanter ?
 Rejoignez le Chœur
 Darius Milhaud pour sa prochaine saison musicale.
 Contact :
brigittejoli@noos.fr et
choeurdariusmilhaud.fr

Felix Mendelssohn

Petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn (surnommé le "Platon moderne"), Félix Mendelssohn Bartholdy est né à Hambourg en 1809 d'un père banquier. Remarquablement doué pour le dessin et la musique, il donne son premier concert public à l'âge de 9 ans et se met à composer peu après. Ses dons précoces se confirment avec un véritable chef-d'œuvre composé à l'âge de 17 ans à peine : *Le songe d'une nuit d'été* d'après une pièce de Shakespeare. Mendelssohn sera tout au long de sa vie un grand admirateur de J.S. Bach qu'il tentera de faire redécouvrir à l'Allemagne notamment en montant en 1829 la *Passion selon St Matthieu* à Berlin. Le compositeur entreprend des voyages à travers l'Europe et garde un très mauvais souvenir de Paris où il verra sa Symphonie *Réformation* refusée en 1831. Cependant il se plaira beaucoup en Angleterre où il effectuera pas moins de dix séjours. C'est d'ailleurs à Londres qu'il publiera sa *Symphonie italienne* en 1833, alors que son oratorio *Paulus* est donné à Düsseldorf en 1836. En 1841 il accepte des postes officiels à Berlin, ville qu'il n'aime pas pourtant,

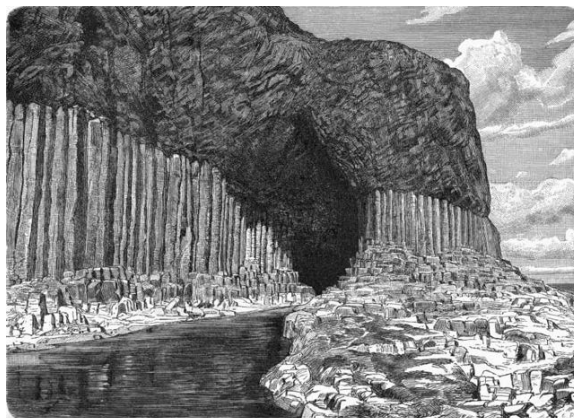


mais c'est pour ne pas déplaire à Frédéric Guillaume IV, le roi de Prusse. Il devient ainsi maître de chapelle du roi et en 1842 directeur général de la musique de Berlin.

Des œuvres tels le fameux *Concerto pour violon op.64*, l'oratorio *Elias* ainsi que des ouvrages pour piano (notamment six sonates et un sixième livre de *Romances sans paroles*) verront le jour après la fondation du conservatoire de Leipzig par Mendelssohn en 1843.

Compositeur très populaire de son vivant, reconnu comme compositeur aussi bien que comme chef d'orchestre et même soliste (piano et orgue), Mendelssohn était aimé par de nombreuses personnalités telles le poète Goethe, le philosophe Hegel, les musiciens Chopin, Liszt et Schumann, et même la Reine Victoria dont il était le compositeur préféré. D'autant plus aimé par sa femme, Mendelssohn a tout eu pour être heureux. Malheureusement, sa sœur Fanny connaîtra une mort tragique qui affectera profondément le compositeur. Il était d'ailleurs déjà sujet à des crises de dépression. Sa santé décline et il meurt prématurément en 1847 âgé à peine de 38 ans. Il laissera derrière lui une œuvre pleine de romantisme et restera une figure marquante de la musique romantique.■

Les Hébrides



Fingal's Cave on Staffa.

L'ouverture des *Hébrides* (*La grotte de Fingal*), opus 26 (initialement intitulée *L'île solitaire*) fut composée par Felix Mendelssohn à Rome au cours de l'hiver 1830-1831. Le thème de cette pièce symphonique, élaboré en Écosse durant l'été 1829, évoque le souvenir d'une excursion que le compositeur avait faite à l'île de Staffa, dans l'archipel des Hébrides, où se trouve la célèbre grotte de Fingal. Staffa est une petite île d'origine volcanique, connue pour les impressionnantes colonnes de basalte qui ornent ses falaises, ainsi que pour ses cavernes. La grotte de Fingal est la plus connue de toutes. Elle forme une nef soutenue par des paires de basalte colonnaire dans laquelle la mer s'engouffre jusqu'à 69 m en clapotant. Elle a inspiré de nombreuses légendes aux peuples anciens. Les Celtes l'appelaient *An Uaimh Bhinn*, la caverne musicale, en raison des bruits surprenants qu'elle produit lorsque la mer s'y engouffre. Pour les Irlandais, la grotte faisait partie d'un pont construit par un géant dont l'autre extrémité était justement la *Chaussée des Géants*, célèbre site également formé de colonnes basaltiques. Lorsque Mendelssohn découvrit les coulées de lave figées en formes géométriques parfaites à marée basse, il exprima son enthousiasme par la composition de cette pièce symphonique intitulée *Les Hébrides*. À partir de ce moment la grotte devint une intarissable source d'inspiration pour les artistes de l'époque victorienne. William Turner la peignit, Sir Walter Scott la décrivit comme l'un des endroits les plus extraordinaires qu'il ait jamais admiré. Le lieu a également inspiré Jules Verne qui y a peint la scène finale de son roman *Le Rayon vert*. L'ouverture des *Hébrides* fut remaniée à Paris en 1832 et prit alors son titre définitif. Les idées musicales de ce morceau nous font partager la mélancolie des paysages écossais et des lieux qui inspirèrent les poèmes de Macpherson, ainsi que les récits de Walter Scott. Cependant, cette œuvre n'a rien d'une musique descriptive. Elle relève, selon Marc Vignal, d'« une vision impressionniste avant la lettre » et constitue comme « le premier grand tableau marin de la musique romantique ». La première représentation de l'œuvre eut lieu à Londres, le 14 mai 1832, sous la direction du compositeur. Son exécution dure approximativement 10 minutes.■

Programme

Weber : Allegro du concerto pour clarinette

Soliste Philippe Gondret

Mendelssohn :

Hymne op. 96

Ouverture des « Hébrides »

Motet « Hör' mein Bitten »

Weber : Invitation à la valse

Rossini : Duetto du « Stabat Mater »

Mendelssohn : Psaume 42

Karina Desbordes (soprano), Klara Csordas (mezzo-soprano),
 Chœurs Darius Milhaud, Tempus Vocalis, La Clé des Chants et de l'EMMD de Fosses

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
 Direction : Martin Barral



En 1842, Mendelssohn joue pour

la reine Victoria et le prince Albert

Le Psaume 42

Le 28 mars 1837, Mendelssohn épousait Cécile Jeanrenaud, (portrait ci-contre) fille d'un pasteur de la communauté huguenote de Francfort. Le *Psaume 42* fut le fruit du voyage de noces du compositeur, effectué en pays rhénan. De retour à Leipzig, Mendelssohn ajouta un chœur (daté de décembre 1837), dont les paroles « Preis sei dem Herrn, dem Gott Israels » ne font pas partie du psaume 42. Cette première version fut créée à Leipzig le 1^{er} janvier 1838, avec la cantatrice anglaise Clara Novello. Aussitôt après, Mendelssohn ajouta encore quatre morceaux assez éloignés du recueillement initial (les n° 3, 4, 5, et le chœur final, où interviennent trompettes, trombones et timbales). Cette seconde version fut donnée le 8 février 1838 dans un concert de charité. Mendelssohn la dirigea encore lors du concert du 21 mars 1839, où fut créée la *Symphonie en ut majeur* de Schubert. Le choix de ce psaume - l'appel au secours d'une âme désespérée, assoiffée de Dieu - peut surprendre chez un jeune marié. Il s'agit, en



réalité, d'un présent religieux offert à la jeune épouse. « Le pathos tendre et passionné qui régnait dans toute cette composition a vraiment sa source dans une confiance exclusive en Dieu et dans un sentiment d'absolue soumission à sa volonté » (F. Hiller). Ces sentiments assurés, une tendre mélancolie, une nostalgie de Dieu s'accordent bien avec le bonheurs parfait que le compositeur vivait alors. Mendelssohn ne pouvait trouver les accents déchirants de l'âme en quête de Dieu, et sa version de la plainte du psalmiste est tendrement voilée. Cette couleur particulière, propre au tempérament de Mendelssohn, n'est cependant pas étrangère au sens du texte : en choisissant la tonalité de fa majeur (dont le caractère traditionnellement pastoral est accentué par la présence des deux cors en fa), Mendelssohn illustre surtout le caractère bucolique du premier verset. Schumann vit dans cette œuvre le chef d'œuvre de la musique religieuse de Mendelssohn et, plus généralement, de la musique religieuse de son temps.■

L'Hymne op. 96 et le motet « Hör' mein Bitten »

Au début de l'automne 1840, Mendelssohn effectua sa sixième visite en Angleterre. Occasionnée par la première anglaise de sa symphonie n°2 *Lobgesang*, ce séjour conduisit à la création d'une autre œuvre moins connue, tout aussi ancrée dans la tradition chorale anglaise. Juste avant de retourner à Leipzig, Mendelssohn accepta une commande d'un auteur excentrique, amateur de musique et de littérature, du nom de Charles Bayles Broadley (1800-1866), professeur de droit civil au Trinity College de Cambridge. Broadley commanda au compositeur pour 20 guinées la mise en musique d'une de ses propres paraphrases métriques d'un psaume, qu'il avait l'intention de publier dans une somptueuse édition privée. Ignaz Moscheles, le professeur de composition de Broadley à Londres et l'un des amis les plus chers de Mendelssohn, servait d'intermédiaire entre les deux parties. Par l'intermédiaire de Moscheles, Mendelssohn s'est apparemment vu offrir un choix de plusieurs textes : on a retrouvé dans la succession du compositeur les versions de Broadley des psaumes 13, 100 et 126. L'auteur décrit le premier texte comme étant « adapté à un hymne solo », les deux autres, « pour un hymne complet ou choral. » En décembre, Mendelssohn se mit finalement au travail, sélectionnant le psaume 13 « Sei-

gneur, jusqu'à quand m'oublieras-tu ? » et plaçant ce texte, comme suggéré par Broadley, dans un hymne pour alto ou mezzo-soprano solo, chœur et orgue. Une ébauche de l'œuvre en trois mouvements (*Andante*, *Choral* et *Vivace finale*) fut achevée le 12 décembre, et deux jours plus tard, le compositeur produisit une copie au propre, qu'il expédia à Moscheles le 20 du mois, accompagnée d'une lettre pour Broadley. Mendelssohn publia, en même temps que l'édition de la version anglaise par Cramer and Co. à Londres, une version allemande via l'éditeur Simrock à Bonn (maintenant référencée MWV B 33).

Hör' mein Bitten

Cette œuvre (en français « Écoute ma prière ») est un motet pour soprano solo, chœur (SATB) et orgue ou orchestre composé par Mendelssohn en Allemagne en 1844. La première représentation fut donnée à Londres lors d'un nouveau séjour de Mendelssohn en Angleterre, au Crosby Hall, le 8 janvier 1845. L'accompagnateur à cette occasion était l'organiste, compositeur et professeur Ann Mounsey (1811-1891). Elle épousa plus tard le librettiste de l'œuvre, William Bartholomew (1793-1867), qui collabora également avec Mendelssohn, pour son oratorio *Elijah* (*Elias*). Le texte est dérivé du psaume 55.■

Martin Barral

Les solistes et les chœurs

Le concerto pour clarinette

Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix au concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Martin Barral est violoncelliste aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France. C'est en sortant du rang de violoncelliste que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'Orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Rouits, Jean Sébastien Béreau, Carl Von Abel, et de Philippe Caillard pour la direction de chœurs. Martin Barral crée en 1984 son propre orchestre *De Musica* qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des ins-



tances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cziffra. Des solistes internationaux sont venus cautionner la qualité de son travail au sein de l'Orchestre *De Musica*. Pour la musique contemporaine, Martin Barral participe à de nombreuses créations. Des festivals font appel à Martin Barral, comme celui de Nemours qui fut filmé par François Reichenbach. Il ouvre le printemps musical de Vanves où il sera invité les années suivantes. En avril 1993, il est sollicité au Printemps de Bourges. En 1993, Martin Barral dirige et enregistre en première mondiale les concertos pour flûte de Quantz avec soliste Marc Zulli, enregistrements salués par la presse. En 1995, avec son orchestre, il remplace l'Orchestre de Montpellier au Festival de l'Hérault. Il dirige un Concert-Ballet contemporain à Blagnac. En juin 1997, il donne un concert à l'hôtel de ville de Paris. En 1997, pour la parution du second CD de Quantz, « Le flûtiste de Sans-Souci », l'orchestre joue à Muscora en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique. Enfin, en 1998, il remporte le concours pour diriger l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, fondé en 1976 est composé aujourd'hui de plus de 60 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre, témoignant ainsi de sa qualité. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort. En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a enregistré en 2017 la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'avait pas été jouée depuis 1930 et qui est disponible sur CD ■

Karina Desbordes, soprano



Karina mène une carrière artistique active entre la France, la Russie, la Suisse, l'Allemagne et d'autres pays d'Europe. Elle débute sa vie musicale en tant que violoniste. Son parcours musical trouve son accomplissement du côté de l'art lyrique, qui devient son activité principale. Reconnue comme une importante chanteuse baroque en Russie, des ensembles tels que Musica Petropolitana, Academia of Early Music, Telemann Consort, Pratum Integrum font appel à elle tant pour des solos dans des cantates et oratorios que pour des rôles d'opéra. Pendant plusieurs années, elle est soliste attitrée de l'ensemble Moscow Baroque. Elle a ainsi chanté en concert nombre d'œuvres majeures du belcanto, de la musique romantique et classique ainsi que de la musique du XXe siècle (Schoenberg, Hindemith, Britten...). Passionnée de musique de chambre, Karina a conçu et chanté nombre de récitals avec piano, orgue, clavecin, violon, violoncelle, flûte, hautbois, trompette, guitare, harpe... apportant un soin remarquable au choix des pièces, et se créant ainsi un monde musical très personnel, où s'épanouissent son charisme et son expressivité. ■

Klara Csordas, mezzo-soprano

Résidant aujourd'hui à Paris, cette artiste d'origine hongroise a commencé à l'âge de six ans par apprendre le piano. A seize ans, elle commence à étudier le chant au conservatoire Béla Bartok de Budapest, tout en continuant ses études à l'Académie de musique Franz Liszt où elle se distingue en obtenant à la fois un diplôme de chanteuse d'opéra et de musico- logue. Elle a également étudié au Hochschule für Musik und Darstellende Kunst à Vienne. Par la suite, elle a tra-



vaillé avec des maîtres mondialement connus. Elle s'est produite à Budapest, Vienne, Stockholm, Buenos Aires (Teatro Colon), Mannheim, Tbilisi (Opéra), Paris (Opéra Bastille), etc... Elle retourne régulièrement en Hongrie où elle s'enregistre avec l'Orchestre Radio Symphonique hongrois. Elle travaille depuis des années en étroite collaboration avec Mauricio Kagel ainsi qu'avec Peter Eotvos à Budapest. Elle a enregistré un CD de mélodies de Bartok pour le label Pyramide. Récemment, elle a travaillé avec l'Ensemble Intercontemporain à la Cité de la Musique à Paris, avec la Bayerische Rundfunk à l'Herkulessaal à Munich et au Théâtre des Champs Élysées à Paris. Elle fut très acclamée dans le rôle d'Armida de Gluck au Teatro Colon à Buenos Aires, et elle joua le rôle principal dans *L'Espace dernier* à l'Opéra Bastille de Paris. ■

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 au sein du Conservatoire Darius Milhaud de Paris 14ème, l'ensemble fut dirigé par Roger Carmel à partir de 1989. Sous le régime associatif, le chœur est resté partenaire du Conservatoire Darius Milhaud jusqu'en 2017 ; il est maintenant installé dans la Maison Alésia Jeunes. La direction musicale du chœur est assurée depuis 1999 par Camille Haedt. L'ensemble est composé de 45 choristes, toujours accueillis dans des lieux prestigieux. Le recrutement est sur audition ; le choriste, d'un bon niveau vocal, s'engage à fournir un travail personnel, à participer assidûment aux répétitions et aux divers concerts annuels, et s'implique dans la vie associative du chœur. Discographie : *La grande Messe* de Widor (JAV Recording) ; *Dances Macabres* et *Autres Diableries* de Saint Saëns (Saphir Production) ; Création du 1er Enregistrement de *Ruth* de César Franck (Solstice). ■

La Clé des Chants et le Chœur du conservatoire de Fosses

La Clé des Chants et son partenaire la chorale de l'EMMD de Fosses forment un ensemble de 30 choristes, répétant le jeudi dans le val d'Oise. Ces chœurs sont dirigés depuis 15 ans par Bernadette Dodin. Issue d'une famille mélomane, elle apprend d'abord l'alto puis se forme à la musique de chambre et à l'harmonie avant de se consacrer entièrement au chant et à la direction de chœur. Bernadette poursuit parallèlement à son apprentissage musical des études de musicologie à la Sorbonne avec en 2002 un DESS en Administration et Gestion de la musique puis en 2011 le Master de Management des organisations culturelles de l'université Paris IX Dauphine. L'obtention de plusieurs 1^{er} Prix lui permet d'enseigner dans divers conservatoires d'Ile-de-France. Après avoir dirigé plusieurs conservatoires (CRD d'Aulnay sous-Bois et de Pantin), Bernadette Dodin a pris la direction depuis janvier 2022 du Pôle supérieur d'enseignement artistique Aubervilliers - La Courneuve - Seine Saint-Denis - Ile-de-France dit « Pôle Sup'93 ». ■

Le Chœur Tempus Vocalis

Cet ensemble réunit des chanteurs issus de deux chœurs franciliens, le chœur A Contretemps de Draveil et l'Ensemble Vocal de l'Hurepoix. Après l'épisode Covid, désireux de poursuivre la pratique du chant choral, une quarantaine de choristes passionnés et expérimentés ont accepté avec enthousiasme la proposition de leur dynamique chef de chœur Françoise Pech, de fonder ce nouveau groupe. Ils se retrouvent pour partager le plaisir d'interpréter le répertoire de la musique sacrée. Pour cette année c'est Vivaldi en mars et Mendelssohn en juin. Le chœur Tempus Vocalis est en résidence à Viry-Châtillon en Essonne. La motivation et l'assiduité - déchiffrement, travail vocal, interprétation - permettent à chacun, quel que soit son niveau, d'acquiescer une technique et une compétence significatives pour aborder un répertoire toujours plus étendu avec une volonté constante de qualité. De plus, la collaboration régulière avec des orchestres et des solistes professionnels offre au chœur le privilège de partager une expérience unique et intense. ■

Philippe Gondret débute la clarinette à l'âge de dix ans dans la classe d'Émile Pannetier, clarinette solo à l'Orchestre National de Lyon (ONL). Après son service national en 1988 dans la Musique de la Région Terre Sud-Est, il se perfectionne auprès de François Sauzeau, nouveau soliste de l'ONL. Membre de l'Ensemble Instrumental Fidélisé, il se produit alors plusieurs fois en soliste en jouant notamment les concertos de Mozart et Weber. Il rejoint ensuite l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay en 1994 à son arrivée à la Faculté des Sciences comme enseignant-chercheur. Physicien spécialiste de mécanique des fluides, il enseigne aussi l'acoustique musicale et a donné des conférences sur le sujet. ■

Le concerto pour clarinette

Weber connaissait le concerto pour clarinette de Mozart mais il fallut une occasion spéciale pour l'inciter à l'imiter. Cela est né de son amitié avec le clarinettiste Heinrich Baermann, qui était unanimement considéré par ses contemporains comme le plus grand joueur de son instrument. Weber a d'abord écrit un *Concertino* op. 26, qu'ils jouèrent ensemble lors d'un concert de cour à Munich en 1811. Le roi Maximilien de Bavière, profondément impressionné par cette œuvre, chargea



immédiatement Weber d'écrire deux concertos pour clarinette, qui furent achevés la même année. Le premier concerto, en fa mineur, composé en avril et mai 1811, fut joué pour la première fois le 13 juin à Munich, plus tard devant le couple royal au château de Nymphenburg. Le 25 mars 1812, les deux artistes l'ont joué lors d'une tournée de concerts à Berlin, et c'est celui dont vous allez entendre ce soir le troisième mouvement *Allegro*. ■

L'invitation à la valse

Aufforderung zum Tanz (Invitation à la danse), sous-titré « rondo brillant pour pianoforte » op. 65, est une valse pour piano de Carl Maria von Weber composée en 1819. Elle est dédiée à Caroline Brandt, que le compositeur avait épousée en 1817. L'œuvre a été orchestrée en 1841 par Hector Berlioz sous le titre français *Invitation à la valse*, lors de l'ajout du ballet exigé par la forme « grand opéra » au deuxième acte du *Freischütz* à l'Opéra de Paris. Cette version orchestrale a été reprise pour *Le Spectre de la rose*, ballet chorégraphié en 1911 par Michel Fokine sur un livret de Jean-Louis Vaudoyer inspiré par le poème homonyme du recueil *La Comédie de la mort* de Théophile Gautier. La pièce dépeint l'histoire d'un couple lors d'un bal, un homme invitant une femme à danser, la dame répondant à l'invitation, le couple dansant, puis se séparant. Weber lui-même donna le programme suivant pour sa pièce :

Mesures 1-5 : Première demande du monsieur.

Mesures 6-9 : Réponse évasive de la dame.

Mesures 10-13 : Nouvelle demande insistante du monsieur.

Mesures 14-16 : Assentiment de la dame.

Mesures 17-19 : Il entre en conversation.

Mesures 20-21 : Réponse de la dame.

Mesures 22-23 : Il lui parle avec empressement.

Mesures 24-25 : Réponse attentionnée de la dame.

Mesures 26-27 : Il la presse de nouveau d'aller danser.

Mesures 28-29 : Réponse de la dame.

Mesures 30-31 : Ils se rendent sur le parquet de danse.

Mesures 32-35 : Ils attendent le début de la danse.

La Danse.

Fin de la musique de danse, il la remercie, et ils se séparent.

Comme on le voit, cette pièce de Weber

n'a rien à voir avec l'intrigue du *Freischütz*, mais Berlioz, chargé de mettre en forme la version française de l'opéra en y introduisant un ballet non prévu dans la version originale, a voulu le compléter par une œuvre du même compositeur. Comme on pouvait s'y attendre, l'instrumentation de Berlioz est scrupuleusement fidèle à l'original de Weber ; on peut le constater en comparant les deux versions, la version originale pour piano et celle de Berlioz pour orchestre, sauf que la tonalité est haussée d'un demi ton de ré bémol à ré majeur, tonalité plus praticable pour l'orchestre, notamment pour les cordes, et qui a aussi plus d'éclat (grâce en partie à la résonance naturelle des cordes à vide des instruments à cordes). L'orchestration met en relief le dialogue imaginé par Weber avec les violoncelles pour « monsieur » et les clarinettes pour la dame. On a ici un bel exemple de l'art de Berlioz, qui utilise sa maîtrise dans ce domaine pour donner plus de relief à l'original de Weber, mais sans jamais chercher à se faire remarquer. La musique rappelle certaines pages de Berlioz lui-même, en particulier *Un bal* de la *Symphonie fantastique*. Berlioz publia le morceau sans tarder, et la partition parut en 1842. Il s'attendait à ce qu'il devienne populaire comme morceau de concert, comme le montre une lettre à l'éditeur Maurice Schlesinger du 28 août 1841 : « Je pense qu'il vaut mieux ne pas encore graver la grande partition du *Freischütz* ; mais les parties séparées de l'*Invitation à la Valse* seront certainement d'un grand débit ; ce morceau d'une exécution facile sera joué partout, aux concerts, au théâtre et aux bals. Pour cela et pour les récitatifs je vous demanderai cinq cents francs. Voyez si vous croyez pouvoir faire à ce prix cette publication : je ne crois pas qu'on puisse avoir de plus modestes prétentions. » ■

Prochains programmes de l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay

En décembre : la symphonie n°2 de Brahms
En avril 2024 : « Un américain à Paris » de Gershwin et la « Jazz suite » de Alexander Tsfasman avec Loann Fourmental, piano
Les derniers CD de l'Orchestre sont en vente à la sortie du concert.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'Orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles, contrebasses et percussions. Il n'y a pas d'audition d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://orchestre-orsay.fr/>

Vous aimez chanter ?

Rejoignez le Chœur Darius Milhaud pour sa prochaine saison musicale.
 Contact : brigittejoli@noos.fr et choeurdariusmilhaud.fr

